



HOMÉLIE 181

4 mars 2018

3^e dimanche
de carême

Jean 2, 13-25

Jésus est le modèle de la mise en œuvre de la loi d'amour. Or, le texte de l'évangile de ce jour évoque vigoureusement une opposition de Jésus à l'égard de certains Juifs. L'épisode de l'expulsion des vendeurs du temple est surprenant. On s'attendrait à plus de miséricorde ? En fait cette expulsion est un signe pour les lecteurs

croissants de tous les temps. 2
Le geste de Jésus n'a rien de l'action érudite et réfléchi, bien au contraire. En agissant ainsi, Jésus repousse à l'extérieur du cœur des croyants tout ce qui est marchandage, légalisme, formalisme et peut-être pire encore : tout ce qui est de l'ordre de la bonne conscience religieuse. La fidélité à la volonté et à la loi de Dieu ne se mesure pas en nombre de sacrifices, mais à la disponibilité de chacun à vivre et agir selon d'une relation. Jésus bouscule sans ménager toutes nos convictions les plus enracinées : selon les mots de l'apôtre Paul nous dirions qu'il transforme la "folie en sagesse" et ce qui "est faible en force" pour le véritable service

de Dieu et des hommes. Le chemin ³
de Jésus qui le mènera jusqu'au mystère pascal passe par des endroits obligés qui consistent à rappeler à l'humanité qu'elle est faite pour une relation vraie aux autres... Et à Dieu. Le chemin n'est autre que celui du Royaume, c'est la route du Decalogue enfin comprise. A l'occasion des célébrations de Carême le chrétien doit se tenir prêt à suivre Jésus sur ce chemin de la vérité...

Je me demande alors si la colère qui a traversé le Christ dans le temple en renvoyant ces vendeurs marchands n'était pas (un peu) une saine colère, une colère salutaire. En effet, une relation, cela ne s'achète pas, cela ne se négocie pas. Et il en va de même avec Dieu.

Notre Dieu ne s'achète pas et ne ⁴
se négocie pas. Nous avons à toujours veiller pour ne pas dégrader notre foi en utilisation du divin. Et il est très facile de tomber dans un tel piège. Qui d'entre nous, même dans la foi, n'est pas au moins une fois dans sa vie entré dans une dynamique de négociation avec Dieu par des mots tels que ceux-ci : "Seigneur si tu me permets d'obtenir ceci et bien moi en contrepartie je te promets de faire cela." Nous entrons de cette manière dans une relation contractuelle avec obligation de part et d'autre. Et Dieu ne se négocie pas, Dieu ne s'achète pas. Un peu comme s'il n'avait que faire de toutes ses demandes de signes que nous attendons de lui pour mieux nous rassurer dans notre foi en lui.

L'être humain attend donc un signe ⁵
et Jésus fait un don, celui de la Ré-
surrection. Mais nous ne pouvons rece-
voir un tel cadeau que si nous croyons.
Notre foi devient ainsi gratuite. Elle ne
se négocie pas. Elle se construit d'une
manière toute simple par notre prière.
Une prière que chacune et chacun découvre
par lui-même. En effet, la prière, ce dia-
logue tout simple entre Dieu et nous, est
entièrement personnelle. Elle varie en
fonction des personnes, des expériences
de vie mais également des étapes de vie.
La prière est donc d'abord une question
de relation entre Dieu et nous. Et com-
me nous le savons, une relation cela ne
s'achète pas. Non, le Dieu qui nous
rassemble est un Dieu qui se laisse ren-
contrer librement, qui se laisse aimer.

Et nous le vivons dans l'intimité ⁶
de notre être, là où Dieu se révèle éga-
lement dans toute son intimité. C'est
une des conséquences du don de la Ré-
surrection, c'est-à-dire qu'elle annonce
la fin d'une certaine manière d'emprisonner
Dieu dans des lieux et des demeures.
En étant la Résurrection, Jésus pu-
rifie notre temple par sa sainte colère
pour nous rappeler que c'est dans la
relation que notre foi se vit.
Car la Résurrection, finalement, c'est
partout où deux ou trois sont réunis
en son nom ...